

ENQUÊTE SUR L'USAGE DES PSYCHODYSLEPTIQUES (HALLUCINOGENES) DANS LES COLLÈGES ET UNIVERSITÉS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Partie II : Méthodologie et résultats préliminaires *

Simone RADOUCO-THOMAS¹, André VILLENEUVE², Marcel HUDON¹,
Claude TANGUAY³, Daniel MONNIER³, Claire GENDRON¹,
et Corneille RADOUCO-THOMAS¹,

Département de pharmacologie,
Faculté de médecine, Université Laval.

Dans le cadre de ces « Deuxièmes Journées pharmacologiques », nous vous présentons aujourd'hui quelques aspects d'une enquête effectuée cet été auprès des étudiants de la province de Québec, concernant leurs opinions et leurs attitudes vis-à-vis des psychodysléptiques.

L'usage non contrôlé des hallucinogènes constitue présentement un problème complexe dans plusieurs pays. Ce phénomène, souvent relié à une réaction contre la violence, qualifiée par certains auteurs *the green rebellion*, et souvent identifié au mouvement « hippie » (1, 2 et 9), semble actuellement prendre une certaine ampleur (3, 4, 7 et 8).

Le projet de cette enquête a été conçu au Département de pharmacologie de la Faculté de médecine de l'université Laval lorsque, au cours de l'organisation des « Journées pharmacologiques de 1968 », on réalisa qu'il n'existait pratiquement pas de données objectives concernant l'utilisation des hallucinogènes dans la province de Québec.

* Travail présenté au Colloque sur les hallucinogènes tenu à la Faculté de médecine de l'université Laval, le 20 septembre 1968. Rapporteurs : S. Radouco-Thomas, M. Hudon, C. Tanguay et A. Villeneuve.

1. Département de pharmacologie, Faculté de médecine, université Laval, Québec.

2. Faculté de médecine et Chef, Division de recherches, Hôpital Saint-Michel-Archange, Québec.

3. Ministère de l'éducation, Direction de la planification, études sociologiques (Responsable : G. Lapointe) et Service de l'informatique (Directeur : R. Girard).

En effet, les quelques rapports accessibles provenaient de sondages d'opinion plutôt limités, d'articles de journaux ou encore de statistiques obtenues à partir de sujets ayant été appréhendés et trouvés coupables d'utilisation ou de trafic de ces substances.

On envisagea d'abord de former des équipes volantes qui enquêteraient dans la province et, dans ce but, on mit au point un questionnaire provisoire devant être distribué sur place aux étudiants. La région de Chicoutimi fut choisie pour les premiers essais et trois institutions apportèrent leur collaboration. Dans ces institutions de niveaux secondaire et collégial, de petits groupes d'environ quinze étudiants sélectionnés au hasard remplirent le questionnaire. À partir de leurs réponses, commentaires et suggestions, le questionnaire fut révisé, complété et doublé d'une traduction anglaise.

Entre-temps, le ministère de l'Éducation ayant manifesté un grand intérêt pour cette initiative, les ressources furent mises en commun et l'enquête devint un projet conjoint de la Faculté de médecine de l'université Laval et du ministère de l'Éducation du Québec.

Cette collaboration facilita considérablement la rédaction définitive du questionnaire, la définition de l'échantillon de la population étudiante, l'expédition du questionnaire et enfin l'analyse par ordinateur des réponses reçues.

I. LE QUESTIONNAIRE

Le questionnaire a été élaboré en fonction de certains objectifs qui, dans leurs grandes lignes, peuvent se définir comme suit :

1. Mesurer la fréquence d'utilisation des hallucinogènes dans le milieu étudiant de la province de Québec ;

2. Évaluer le degré d'information des étudiants concernant les effets, dangers et risques reliés à l'utilisation des hallucinogènes ;

3. Tenter d'apprécier les relations de « l'usager des hallucinogènes » avec son milieu familial, scolaire et extrascolaire, ainsi que sa motivation ;

4. Tenter de mettre en évidence certains éléments socio-culturels.

Le questionnaire (6) comprend 71 questions réparties en 147 item et peut se diviser en deux parties principales. La première partie identifie l'étudiant et le situe dans son milieu familial, scolaire et social, tandis que la seconde examine l'attitude de l'étudiant envers les hallucinogènes, c'est-à-dire son degré d'information, ses opinions et ses éventuelles « expériences ». Nous en dégagerons ici les principaux éléments.

Partie I: Le sujet et son milieu

a) Le sujet : âge, sexe, lieu de naissance, etc. ;

b) Son milieu et ses relations avec celui-ci : milieux familial, scolaire et extrascolaire.

Partie II: Hallucinogènes

a) Information et opinion du sujet quant à l'utilisation des hallucinogènes dans le milieu scolaire et extrascolaire, leurs effets et leurs dangers ou leur innocuité.

b) Expériences :

- Renseignements sur la première expérience : nature de la substance utilisée, circonstances et impressions de cette première expérience, etc. ;

- Renseignements sur les expériences subséquentes : nombre d'expériences, nature de la substance la plus fréquemment utilisée, etc.

II. L'ÉCHANTILLONNAGE

Parmi les 625 000 écoliers et étudiants de la province de Québec, la population statistique a été limitée aux étudiants des deux dernières années (11^e et 12^e) des écoles secondaires, à ceux des collèges et aux sous-gradués des universités, le tout formant un total d'environ 245 000 étudiants (tableau I).

Comme seule une minorité de ces étudiants était susceptible d'avoir vécu l'expérience des hallucinogènes, la dimension de notre échantillon devait être suffisamment élevée pour permettre l'étude de cette minorité et son analyse en fonction des diverses variables considérées. De plus, cette enquête étant effectuée par la poste et pendant la période des vacances, nous avons finalement opté pour un échantillon de 20 000 sujets, soit environ huit pour cent de la population statistique sus-mentionnée. Cet échantillon fut réparti comme suit : 10 000 étudiants au secondaire, 5 000 au collégial, 5 000 à l'université (tableau I).

En raison du matériel alors à notre disposition, du temps dont nous disposions et de la non-disponibilité de sources homogènes pour les différents niveaux des sous-populations étudiantes, nous avons finalement adopté la formule de « l'échantillonnage raisonné » qui tient compte des caractéristiques particulières des sous-populations. Vu l'importance numérique de l'échantillon et la formule de l'échantillonnage raisonné complétée par une technique de sélection au hasard au niveau des sous-populations, il est permis de considérer notre échantillon comme représentatif de la population étudiée.

À l'intérieur de ces sous-populations, l'échantillonnage au hasard a été effectué avec quelques variantes que nous mentionnons ci-dessous :

a) *Niveau secondaire* : Un fichier-élève des 11^e et 12^e années du Québec fut utilisé comme source de population. Le nom et l'adresse des élèves furent prélevés à tous les dixièmes sujets jusqu'à l'obtention des 10 000 étudiants composant l'échantillon.

Ce travail fut fait par ordinateur à même les fichiers du ministère de l'Éducation. Il faut noter

TABLEAU I
Distribution de la population étudiée

NIVEAU SCOLAIRE	POPULATION TOTALE ¹	POPULATION STATISTIQUE	ÉCHANTILLON
Niveau secondaire : 1 ^{re} -10 ^e 11 ^e -12 ^e	371 350 128 650 500 000	128 650	10 000
Niveau collégial	75 000	75 000	5 000
Niveau universitaire : Sous-gradués Gradués	50 000	"	5 000
Total	625 000	240 000 à 250 000	20 000

1. Population étudiante du Québec en chiffres arrondis.

2. Étant donné la latitude donnée aux universités concernées de nous fournir un échantillon selon nos instructions et la difficulté de saisir pour chacune de ces universités ce que représente le groupe d'étudiants sous-gradués, nous ne pouvons pas avancer de chiffres précis actuellement.

ici qu'un fichier-informatique n'a ni ordre ni séquence logique et que le choix des sujets à partir d'un facteur mathématique de sélection respecte les lois du hasard. La proportion française de l'échantillon était d'environ 70 pour cent tandis que le reste représentait l'élément anglophone.

b) *Niveau collégial*: La sélection de l'échantillon n'a pu être aussi rigoureuse et sur la base de critères objectifs, cinq institutions furent choisies. D'après leur liste d'étudiants et une séquence de choix alphabétique, notre échantillon de 5 000 étudiants fut constitué. Dans une de ces institutions, l'échantillon fut fourni par ordinateur selon la technique employée aux niveaux secondaire et universitaire. La constitution mixte de certains collèges ne nous permet pas de préciser pour le moment la proportion d'étudiants francophones et anglophones.

c) *Niveau universitaire*: Selon les instructions données, les centres universitaires de mécanographie ou d'informatique sélectionnèrent, d'après les lois du hasard, un échantillon déterminé.

La population de laquelle fut extrait l'échantillon et qui représente le niveau sous-gradué ferait, selon une de nos hypothèses, partie plus intégrante de cette jeunesse québécoise, objet de notre étude. La

proportion d'étudiants anglophones et francophones y est semblable à celle du niveau secondaire.

III. RÉSULTATS

Retardé par la grève postale, l'envoi du questionnaire n'a pu être fait que le 15 août. Dans les dix jours qui suivirent, 8 518 questionnaires nous ont été retournés, remplis tels que requis. À ce jour, le nombre reçu atteint environ 13 000, soit un taux de réponses d'environ 65 pour cent.

Afin de pouvoir communiquer aujourd'hui certains résultats de cette enquête, une analyse préliminaire des 8 518 premiers questionnaires retournés a été effectuée par ordinateur. Nous vous présentons donc quelques résultats extraits des 1 700 tableaux reçus il y a quelques jours. La portion de l'échantillon traitée représente 42 pour cent de l'échantillon total et aucun test statistique n'a encore été appliqué.

Il ressort de ces différents tableaux que 9,67 pour cent des sujets avaient eu au moins une expérience avec les hallucinogènes (tableau II) et que 7,50 pour cent, soit 77 pour cent d'entre eux, avaient utilisé la marijuana pour leur première expérience

TABLEAU II

Sujets ayant eu au moins une expérience avec une des substances du type, Colle, Marijuana ou LSD (Question 57)

	POURCENTAGE	NOMBRE
Une expérience ou plus	9,67	824
Pas d'expérience	87,74	7 474
Pas de réponse	2,52	215
Rejets ¹	0,07	5
Total	100,00	8 518

1. Ne contient habituellement qu'une infime proportion des données non acceptées ou non traitées par l'ordinateur pour des raisons techniques diverses.

TABLEAU III

Substances utilisées lors de la première expérience (Question 60)

	POURCENTAGE	NOMBRE
Type Colle	1,29	110
Type Marijuana, Haschich	7,50	639
Type LSD	0,38	33
Aucune expérience	0,48	40
Rejets	0,02	2
Total	9,67	824

(tableau III). Parmi les motivations de cette première expérience, 85 pour cent des sujets invoquent la curiosité comme facteur déterminant et 29 pour cent l'influence du groupe comme facteur secondaire (tableau IV). La moitié des sujets se sont limités à une seule expérience (tableau V). Une forte proportion des sujets estiment que ceux qui utilisent régulièrement les hallucinogènes sont plus susceptibles de devenir des usagers des stupéfiants (tableau VI). La majorité des sujets réclament des lois plus sévères (tableau VII). Cependant, les réponses des usagers des hallucinogènes, considérées séparément, semblent indiquer une tendance inverse.

IV. CONCLUSION

Les résultats préliminaires de notre enquête se rapprochent de ceux signalés ailleurs. Par exemple, une étude très récente (5) effectuée dans un collège de New York sur 2 270 étudiants rejoint d'assez près nos données préliminaires. Parmi les 1 245 étudiants qui ont répondu au questionnaire, 6,3 pour cent ont admis avoir utilisé diverses drogues sans prescription à un moment ou l'autre de leurs études et 0,9 pour cent continuent à les utiliser fréquemment. Soixante pour cent des étudiants ayant eu une ou plusieurs expériences avaient déjà cessé lors de

TABLEAU IV

Principales motivations invoquées pour cette première expérience (Question 62)

	PREMIÈRE RAISON		DEUXIÈME RAISON	
	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre
Curiosité	7,84	668	1,23	105
Connaissance de soi	0,28	24	1,02	87
Bien-être	0,08	7	1,40	120
Besoin d'assurance	0,04	4	0,17	15
Évasion	0,42	36	1,87	160
Défi envers la société	0,05	5	0,65	56
Influence du groupe	0,45	39	2,57	219
Total	8,88 ¹	783	8,91	762

1. L'écart constaté avec le 9,67 pour cent (N = 824) des questions précédentes représente les réponses rejetées par l'ordinateur pour diverses raisons techniques.

TABEAU V

Nombre d'expériences avec les substances hallucinogènes,
type Colle, Marijuana ou LSD (Question 67)

	POURCENTAGE	NOMBRE
Une seule expérience	3,90	333
Quelques-unes	2,38	203
Plusieurs	1,84	157
Usage régulier	0,71	61
Pas de réponse	91,13	7 763
Rejets	0,01	1
Total	100,00	8 518

TABEAU VI

Opinion générale des étudiants sur le danger du passage
de l'utilisation des hallucinogènes à celui
des stupéfiants (Question 52)

	POURCENTAGE	NOMBRE
Danger	75,86	6 462
Aucun danger	10,38	884
Ne sait pas	12,90	1 099
Pas de réponse	0,69	59
Rejets	0,17	14
Total	100,00	8 518

TABEAU VII

Opinion des étudiants en général sur la législation actuelle
(Question 56)

	MARIJUANA		LSD	
	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre
Les lois sont trop sévères	26,68	2 273	14,14	1 205
Les lois ne sont pas assez sévères	71,70	6 108	83,96	7 152
Pas de réponse	1,50	126	1,79	151
Rejets	0,12	11	0,11	10
Total	100,00	8 518	100,00	8 518

l'envoi du questionnaire et se rapportaient à leur expérience antérieure. La marijuana était la substance la plus populaire sur le campus.

Au Québec, d'après notre enquête, la marijuana est aussi la substance la plus utilisée. Au point de vue épidémiologique, le phénomène de l'usage non contrôlé des hallucinogènes dans la population étudiante prend une proportion importante en 1967 avec ascension continue en 1968.

En terminant, nous insistons sur le fait que ces résultats sont préliminaires et demeurent sujets à révision. Il faudra attendre quelques mois avant que ne soit complétée l'analyse détaillée des données qui fera le sujet d'une monographie.

BIBLIOGRAPHIE

1. ALLEN, J. R., et WEST, L. J., Flight from violence : Hippies and the green rebellion, *Amer. J. Psychiat.*, 125 (3) : 1968.
2. BROWN, J. D., Les Hippies, *Les éditions de l'Homme Ltée*, 1968.
3. NOWLIS, H. H., Drugs on the college campus, *A Guide for college administrators*, décembre 1967.
4. PEARLMAN, S., Drug on the campus, An annotated guide to the literature, Brooklin College. *The City University of New York*, 1968.
5. PEARLMAN, S., Drug use and experience in an urban college population, *Amer. J. Orthopsychiat.*, 38 : 503-514, 1968.
6. RADOUCO-THOMAS, S., VILLENEUVE, A., HUDON, M., TANGUAY, C., MONNIER, D., TESSIER, L., LAJEUNESSE, N., GENDRON, C., et RADOUCO-THOMAS, C., Enquête sur l'usage des psychodysléptiques (hallucinogènes) dans les collèges et universités de la province de Québec. Partie I : Questionnaire utilisé, *Laval méd.*, 39 : 817-837, 1968.
7. UNWIN, J. R., Illicit drug use among Canadian youth, Part I, *Canad. Med. Ass. J.*, 98 : 402-407, 1968.
8. UNWIN, J. R., Illicit drug use among canadian youth, Part II, *Canad. Med. Ass. J.*, 98 : 449-454, 1968.
9. WEST, L. J., et ALLEN, J. R., Three rebellions : red, black and green, in Science and psychoanalysis, J. E. Masserman (éd.), *Grune and Stratton*, New York, 13 pp., 1968.